

In memoriam : Mme Georges Fath

Autor(en): **M.G.C.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 553

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A NOS HÉROÏQUES AMIES FÉMINISTES DE VARSOVIE



Cliché Mouvement Féministe

Stanislava PALÉOLOGUE
Commandante en chef de la police féminine



Cliché Mouvement Féministe

Wanda WOYTOWICZ-GRABINSKA
délégue à la S. d. N.
Première femme juge de l'enfance en Pologne



Cliché Mouvement Féministe

Anna SZLAGOWSKA
sénateur



Cliché Mouvement Féministe

Edwige de ROMER
Membre de la Section de l'opium de la S. d. N.
en congé à Varsovie

... et combien d'autres noms viennent encore sous notre plume, combien d'autres figures se lèvent devant nous, de celles dont nous nous demandons avec épouvante si elles vivent encore, certaines que toutes, enfermées dans la ville martyre, y ont fait leur devoir jusqu'au bout. Parmi celles qui encore nous tiennent de près, et dont le portrait nous fait défaut, évoquons les noms de Halinka Simienska, notre collègue féministe qui, le 25 août dernier, nous écrivait une lettre sonnant comme un glas d'adieu; de Stan. Adamowicz, qui venait d'être élu présidente de la Fédération internationale des Femmes universitaires; de Kaminska, juge d'enfants; d'Emilie Groscholska, journaliste, d'Eugénie Wasniewska, si souvent déléguée au B. I. T.,... de tant d'autres encore auxquelles va notre hommage d'admiration et d'amitié, en même temps que nos pensées de lancinante angoisse...

b) les lois, décrets et règlements qui risquent de porter atteinte à la liberté individuelle.

B. Action sur le terrain international.

1. L'Alliance Internationale devrait organiser pour la jeunesse des deux sexes une action internationale en faveur de la défense des droits humains, en vue de donner à ses membres le stimulant nécessaire pour accomplir ce même travail, sur la base nationale.

2. Le service des nouvelles internationales de *Jus Suffragii* devrait mettre ses lecteurs au courant, non seulement des atteintes portées aux droits de la femme, mais aussi de celles portées contre la liberté individuelle en général.

3. Un contact devrait être établi avec tous les groupements, Sociétés et Congrès internationaux s'occupant de ces questions, de telle façon que l'Alliance puisse avoir la possibilité d'exprimer le point de vue des femmes organisées internationalement pour la défense des droits humains.

IN MEMORIAM

M^{me} Georges Fath

Quel travailleur ne souhaite pas d'être enlevé à ce bas monde debout et en pleine tâche? Peut-être est-ce un privilège réservé à ceux qui sont prêts à recevoir cette première récompense d'une vie consacrée. Le départ subit de notre amie, M^{me} G. Fath, nous le fait croire.

Née à la Tour-de-Peilz, ne tenait-elle pas du sol vaudois cette bonhomie, ce calme et cette bonté qui la caractérisait. Quelqu'un qui l'a beau-

coup connue, a trouvé cette heureuse formule: « Elle était une mère sans enfants. » Son cœur, en effet, était ouvert à toutes les souffrances, son intelligence mise en éveil par toutes les injustices sociales, son âme sympathique aux joies et aux peines des nombreux habitués de son magasin, car elle avait réussi en effet à mener de front une activité commerciale et de nombreuses tâches sociales. Elle n'a pas rempli de fonction qui l'ait jamais mise en vedette — tout récemment nommée présidente romande de la Ligue des Femmes abstinences, elle n'a pas eu le temps d'exercer cette charge qu'elle avait acceptée à son corps défendant.

Suffragiste, elle l'était avec conviction, voyant dans le vote des femmes un moyen d'atténuer les misères humaines et d'atteindre à plus de justice sociale. Elle était membre de l'Union des Femmes de Genève, s'intéressait au *Mouvement*, comme elle le prouva lors du 20^{me} anniversaire de notre journal. Sa complaisance était sans limites: elle se chargeait, en particulier, spontanément de tous les services relatifs à sa branche: appareil de photos à prêter, clichés pour projections à passer, etc. On a rarement mis, à être utile aux autres, aussi peu d'ostentation.

La plus grande part de son activité, elle l'a réservée à la cause de l'antialcoolisme. Elle a mis au service de la Ligue suisse des Femmes Abstinences des convictions extrêmement fortes, étayées de qualités précieuses, de minutie, d'exactitude et de persévérance. Pendant les « Promotions », elle dirigeait la « roulotte de cidre doux » vendant des boissons sans alcool et saisissant toute occasion d'instruire ses jeunes consommateurs de la supériorité des boissons non fermentées et des dangers de l'alcool. A côté de cette tâche et de sa collaboration à la vente annuelle de la Ligue, elle avait une connaissance approfondie et méticuleuse de tous les rouages de l'association, et, par son calme, son esprit de conciliation et sa mémoire, était l'assistante fidèle sur qui une présidente aime à se décharger d'une foule de détails.

Elle avait accepté la vie sans murmurer, et les épreuves, qui ne lui furent certes pas épargnées, l'ont aidée à s'élever déjà dans ce monde, au-dessus des mesquineries, et d'apporter partout, sans paraître s'en douter, un esprit d'harmonie, de bonté et de confiance. En réalisant tout ce que nous, ses amies, perdons en M^{me} Fath, nous sentons le vide que sa personnalité laisse parmi ses parents et les prions d'accepter nos condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

M. G. C.



DE-CI, DE-LÀ

Lauréates.

En réponse à une question posée dans un de nos numéros d'avant l'été, par une correspondante se demandant combien de femmes avaient été

l'objet de distinctions de la part de la Fondation Schiller suisses au cours de ces dernières années, une de nos abonnées veut bien nous communiquer les noms suivants:

M^{mes} et M^{lles} de Mestral-Cremont (Genève), G. Burgi (Davos), M. Bretscher (Winterthour), Cécile Lauber (Lucerne), Cécile Delhorbe (Lausanne), Elisabeth Müller (Thoune), Monique St. Hélier (Paris), Emmy Ball (Tessin), Cécile I. Loos (Bâle), Clarisse Francillon (Paris), Clementina Gilli (Zuzo), Antoinette Nusbarne (Aigues-Vives), Ruth Waldstätter (Bâle), Clara Holzmann-Forrer (Zurich), Lisa Wenger (Bâle), Sophie Haemmerli-Marti (Zurich) et enfin, et naturellement Maria Waser (Zurich).

Voilà déjà une belle liste, que nous ne demandons qu'à voir s'allonger encore...

Les femmes à l'œuvre

Les Hollandaises au service de leur pays.

Dans l'un des plus aristocratiques quartiers d'Amsterdam, sur le Heerengracht, s'élève une vaste demeure patricienne, dont l'entrée imposante est surmontée d'un écusson, portant avec le lion des Pays-Bas les initiales K. V. V. et qui est actuellement le centre, aussi bien de nuit que de jour, de continuelles allées et venues de femmes à l'allure vive, vêtues d'uniformes bleus. Car c'est derrière cette austère façade que s'est installé le « Corps des Femmes volontaires » (*Korps*

Voyages féministes

(Suite et fin) ¹

Au pays de Selma Lagerlöf

J'ai fait, pour arriver dans ce Värmland, pays de traditions et de légendes, un voyage de quatre ou cinq heures, dont je ne me plains pas, car il m'a fait traverser des régions pittoresques et variées, et surtout m'a fait connaître Karlstad, la seule ville importante de la région, celle vers laquelle se dirigent tant de héros de la célèbre romancière, quand ils quittent pour une raison ou une autre leur domaine ou leur forêt.

Et Karlstad vaut à elle seule la peine d'être vue, riante, blanche, propre et fleurie, calmement assise sur les bords de la large rivière Klarälven, peu avant qu'elle rejoigne cette mer intérieure d'eau douce qu'est le lac Vänern, lac si vaste que l'horizon se confond avec ses eaux bleues. Comme Göteborg, comme d'autres villes scandinaves encore, Karlstad n'est pas née de l'agglomération patiente et graduelle de villages et de hameaux, mais bien d'un seul coup, d'une décision royale expresse de fonder une nouvelle cité sur un emplacement favorable: preuve en est le geste expressif et impérieux de la statue du roi Charles IX — à ne pas confondre avec son triste homonyme et contemporain du royaume de France, auteur de la St-Barthélemy. Comme toute ville suédoise qui se respecte, Karlstad a brûlé plusieurs fois depuis lors — nulle part autant qu'en Suède, on n'entend encore maintenant le

klaxon significatif des pompes à incendie, les feux étant évitables dans des villes qui comptent encore tant de constructions en bois, et cela malgré les précautions très sévères qui sont prescrites — et a été rebâtie avec bon goût et dignité. Et elle trouve moyen d'être une cité industrielle importante, un centre de métallurgie et de fabrication de papier, en même temps qu'une ville de tourisme et d'agrément: point de fumées noires à son clair horizon, point de chocs de marteaux, ni de sifflements de sirènes, point de laids et banals faubourgs, mais seulement parfois le passage de grands flottage de bois descendant des montagnes où la Klarälven prend sa source. Spectacle pittoresque que celui de tous ces troncs rougeâtres liés ensemble, et glissant lentement, comme un vaste radeau serpentant sur l'eau verte de la rivière. Des hommes, munis de longues perches à crocs, se balancent en équilibre sur ces troncs, empêchant par d'habiles manœuvres l'embouteillage de tout le train de bois dans les anses calmes qui peuplent les racines des arbres de la rive. Et comme la mécanique, à notre époque, ne perd jamais ses droits, un moteur à l'avant et un moteur à l'arrière dirigent tout le convoi.

C'est de Karlstad que l'on part pour visiter le Värmland, et surtout la région des lacs Fryken, dépeinte sous un nom d'emprunt dans la *Légende de Gösta Berling*. Vallée sauvage, à l'écart du monde, bornée par des collines couvertes de bruyères roses, de sapinières sombres, de forêts de bouleaux ou de tourbières, et au fond de laquelle le lac, étroit et couleur du ciel, se resserre et s'étrangle par trois fois. Mais vallée cultivée aussi, où, au milieu des prairies odoran-

rantes, le foin sèche sur des pieux comme dans les hautes régions tyroliennes ou grisonnes; vallée de champs soigneusement labourés et de vergers bien entretenus, autour de maisons cossues. De loin en loin le clocher blanc d'une église pointe parmi les arbres, comme celui de l'église de Svartsjö où prêcha Gösta Berling pour la dernière fois, ou de cette adorable vieille église de Gräsmark bâtie sur un promontoire dans le lac qui recouvre un ancien cimetière, et dont le porche renferme encore les clochettes de fer que l'on suspendait jadis sur les tombes pour en éloigner les mauvais esprits.

Quelques-uns de ces domaines, semi-manoirs et semi-fermes, sont superbes, tel celui de Rotternos, dont Selma Lagerlöf a fait le modèle d'Ekeby, la célèbre résidence de la fameuse commandante et des « cavaliers »: vaste maison à un seul étage, reconstruite en pierres blanches après un dernier incendie, avec ce curieux péristyle en forme de fronton grec, que vous retrouverez devant toutes les demeures patriciennes de la région, et qui s'harmonise néanmoins avec le paysage environnant: pelouses en gazon anglais vert d'émeraude, ombrages magnifiques, terrasses fleuries descendant en gradins jusqu'au lac, potager opulent, hameau de bâtiments secondaires, granges, étables, fermes éparpillées aux alentours, et parmi eux cette maison en face de la grille d'entrée que tous les lecteurs de la *Légende* visitent avec intérêt, puisque ce fut la demeure des « cavaliers ». A Märbacka, où habite toujours la romancière, maintenant octogénaire, dans la demeure familiale reconstruite et restaurée, le domaine est peut-être moins opulent, mais la maison de pierres blanches est du même style, avec le

même porche à colonnes, le jardin est tout aussi fleuri, le verger tout aussi riche, la vue tout aussi étendue sur les lointains de bruyères, les collines aux lignes douces, les forêts de bouleaux, dont les troncs d'argent luisent au soleil. Tout y est paisible, les visiteurs admis seulement à l'entrée du jardin, baissent la voix, et l'épagneul blanc couché sur les marches du perron ne lève même pas la tête à notre passage, si habitué qu'il est à ce défilé de voitures, et seuls ceux qui ne craignent pas d'importuner une femme âgée pour le seul plaisir de raconter ensuite qu'ils l'ont vue, s'essayant vainement à forcer la consigne.

... Mais de toute cette randonnée à travers vallées, champs, domaines, forêts, où, comme au temps de Gösta Berling, l'on fait encore du charbon de bois, et derrière lesquelles se cachent les mines de fer; de tout ce cadre si évocateur de l'œuvre de Selma Lagerlöf, dans tous ses détails, vécus, historiques ou légendaires, ce qui, pour moi, a évoqué de façon plus intime cette œuvre et les traditions de ce pays dont elle s'est inspirée, a été l'heure de flânerie passée dans le vieux domaine d'Aperlin, sur la route du lac Fryken. Une grande et vieille maison, en bois celle-ci, peinte en blanc, à un seul étage avec un porche à fronton grec, un jardin à peine entretenu où les herbes folles et les fleurs mi-sauvages étaient, en ce début de matinée, couvertes encore de gouttes de rosée; de vieux arbres, des sentiers herbeux, un cadran solaire au milieu de ce qui fut autrefois un parterre à la française, et à l'orée du bois tout voisin, les bâtiments rouges de la ferme. A l'intérieur, un grand vestibule dallé de pierres grises, une vaste chambre au plafond bas curieusement décoré, avec

¹ Voir les précédents numéros du *Mouvement*.